

# Monographie de Sigale. Après 1891. Emmanuel Martiny

Nous vous livrons comme nous l'avons retrouvé dans les archives du village ce petit texte : comme a voulu l'intituler son auteur, c'est une monographie (étude exhaustive d'un sujet précis) consacrée au village et faisant un tour d'horizon d'une grande partie des connaissances écrites de l'époque de laquelle elle semble dater, 1891 mais aussi d'un certain travail de recueil de la mémoire orale du village.

Cet auteur nous intéresse : lettré, assez érudit et capable de réfléchir à ses sources, d'embrasser des aspects différents : histoire, géographie, botanique, géologie, architecture... Il pose sur nos ancêtres un regard assez bienveillant et amusé, un peu distancé et en même temps assez attaché au village.

Il ne fait mention d'aucune appartenance familiale, est-ce par modestie, discrétion ou parce qu'il n'en est pas directement issu ?

Rien ne le dit et nous n'avons aucune autre trace de lui. Son souci de retracer l'historique de la scolarité à Sigale pourrait vraisemblablement faire de lui un instituteur venu accomplir quelques années de « Hussard Noir de la République » chez nous. Nous sommes preneurs de toute information nous permettant de situer ce personnage qui nous laisse un si beau témoignage sur le village et par delà le temps qu'il s'est efforcé d'abolir par sa recherche le remercier nous aussi. Vous jugerez en plusieurs Sigalenc de la qualité de ce travail que pour des raisons de place nous devons fractionner.

## MONOGRAPHIE DE SIGALE

Le temps écoulé ne saurait diminuer l'intérêt qui s'attache aux études concernant l'histoire de son village, de savoir ce qu'il était jadis, de suivre peu à peu les événements qui se sont succédés au-delà des temps que nous vivons.

Ce qui s'est passé, ce qui se passe autour de nous excite notre curiosité et nous aimons à en saisir la marche, les causes et les conséquences.

On a dit avec raison qu'un peuple qui ne connaît pas l'histoire de son passé est un peuple toujours enfant. En effet pour peu que l'on sache penser, rien n'est plus capable d'inspirer des sentiments généreux que la connaissance de l'histoire de ses ancêtres.

Je vais donc essayer d'intéresser mes concitoyens.

### Première partie

#### II

### Historique

L'Histoire générale de Provence de Mr l'Abbé Papon fait remonter l'origine de ce village à une époque très reculée. Il s'appelait autrefois Alassis ou Alassie et aurait été primitivement (?) bâti par les Romains sur un plateau situé au quartier d'Entrevignes. Les restes de maçonnerie, les débris de tombeaux, les ossements, qu'on a trouvé à cet endroit, lors de l'ouverture du chemin de grande communication N°17, en sont une preuve convaincante.

En 184 ?, on découvrit, non loin de la chapelle qui existe en bas de ce plateau, deux médailles en bronze à l'effigie de l'Empereur Julius Philippus Augustus. Ces médailles furent envoyées par Mr le Notaire Antoine Dalmassy à Mr l'Intendant général de Nice.

Il existe encore au milieu du plateau une grande pierre mesurant près d'un mètre cube creusée profondément en forme d'œuf et que les bergers qui y abreuvent quelquefois leurs troupeaux appellent le bénitier. Sa forme et sa profondeur font croire qu'elle servait plutôt de fonts baptismaux.

Une seconde pierre creuse, moins grande que la précédente et également plantée dans la terre, se trouve à une distance de 80 à 100 mètres en aval de la première.

D'après la tradition la ville romaine d'Alassia fut détruite par les Sarrazins vers le huitième siècle. A cette époque le village fut rebâti sur l'emplacement

actuel au sommet d'un banc de roches taillées à pic et dominant la rive gauche de l'Esteron.

On lui donna le nom de Sigarron ou Sigalon ; Sigalla ou Sigarde, et plus tard Sigale, composé de deux mots de l'ancien langage qui signifiait ville bâtie sur le roc, c'est-à-dire difficile à prendre. A cette même époque, une partie alla s'abriter au hameau de Cuebris (brise-cue, casse-cou) situé entre deux roches évasées en forme d'éventail à l'extrémité de Sauma longa (Mont long, ce qui explique l'origine sigaloise de cette localité, d'après un document tiré des archives de Lérins (1132).

Il ne reste plus de l'emplacement de l'ancienne Alassie qu'une chapelle vénérée : Notre-Dame-d'Entrevignes, remarquable par les fresques qui ornent une partie de la voûte. On y remarque en effet David, Salomon, les prophètes Jonas et Isai, les quatre évangélistes. Ensuite la vie complète de la Sainte Vierge : sa naissance, l'annonciation, sa visite à Sainte Elisabeth, la fuite en Egypte avec St Joseph sous la conduite de l'Ange Gabriel.

L'originalité des dessins et la vivacité des couleurs méritent l'attention des artistes et des archéologues.

Malheureusement le tremblement de terre du 23 février 1887, en disloquant une partie de la voûte de cette antique chapelle a presque détruit ces belles fresques qui datent de 1536.



A suivre...

## Monographie de Sigale. Après 1891. Emmanuel Martiny suite

Les fouilles pratiquées en 18(8?)3 au quartier de Saint Sébastien amenèrent la découverte de deux pierres mutilées avec des fragments d'inscription.

Sur la première on lisait ces mots en caractère romain

ALBANI  
CAMIA II

Sur la seconde on ne distinguait que les lettres suivantes très dégradées :

CTA.....M.....C....  
III.....N....CC.....AI

Ces pierres avaient été placées aux coins d'une terrasse en maçonnerie que Mr Dalmassy possédait à l'intérieur du village et elles ont disparues avec cette dernière à l'époque de l'ouverture de la route de Sigale.

La nouvelle bourgade située dans un endroit très accidenté fut fortifié et devint la ville la plus importante de la vallée de l'Estéron. Ses habitants au nombre de 15 000<sup>(1)</sup> adoptèrent le régime municipal.

D'après une notice compilée par M. le notaire Antoine Dalmassy, on aurait découvert sous les décombres, dans l'intérieur du village, une médaille à l'effigie de César Auguste ce qui prouverait l'origine romaine d'une partie de la population. Cette médaille tomba dit-on dans les mains d'un receveur des douanes qui peut-être n'en connut pas le prix.

L'ancien château fort qui dominait le rocher le plus culminant, désigné encore aujourd'hui sous le nom de la Ciapella, s'étant écroulé de vétusté, les Comtes de Provence se servirent de ses ruines pour en bâtir un autre plus bas sur un mamelon à pic situé bien au milieu du village ; il existait encore en 1744. Les Espagnols s'en emparèrent après une longue résistance et les Français, en 1793, firent sauter les restes de ses remparts.

Voici d'après les archives de la mairie comment s'opéra ce dernier événement qui fut le point de départ de la décadence de Sigale :

Le 7 Novembre 1793, le gouvernement sarde avait placé dans ce lieu une garnison de deux cents hommes à laquelle était adjoint un nombre égal de miliciens avec ordre de défendre l'armée républicaine française (l'entée ?) à l'entrée (?) de la commune et cela contrairement à la volonté des habitants qui voulaient faire bon accueil aux Français. Mais ce désir avait été méprisé, une colonie de soldats français commandés par Trophime Laffont s'empara de nombre de soldats et miliciens sardes, fit donner le saccage et imposa à la commune une contribution de guerre de 30 000 francs à payer dans les vingt-quatre heures.

En acompte de la somme imposée, la commune paya sur les fonds de la caisse municipale existant à cette époque : 10 000, 13 000 en denrées et 7 000 furent empruntés de 29 particuliers locaux aux héritiers desquels cette somme est encore due.

Un grand nombre des maisons de Sigale conservent des

vestiges d'architecture gothique. Les vieilles murailles de l'enceinte offrent des indices des tours dont elles étaient flanquées par intervalles : on voit encore aujourd'hui du côté du midi un portail en ogive très bien conservé. C'est une construction remarquable par sa solidité et sa curiosité. L'ouverture du chemin de grande communication a fait disparaître presque entièrement un portail identique au premier situé à l'ouest. Il n'en existe plus qu'un pan de mur en ruine.

Du côté du levant, on aperçoit encore comme incrustées dans les murs d'une maison, les traces ogivales de la porte d'entrée d'une chapelle et celle d'un petit clocher. D'après Mr A. Dalmassy, il y avait là un couvent.

Sur la place publique, devant la porte de la mairie, s'élève une fontaine dont frontispice porte cette inscription en lettres en relief :

HIC FONS . FA. FUT. REGNA  
CARLO. EM D.S.C SULIBUS A.  
NICA G. ORCEL. GAB. TOMEL. 1583  
Restauratus fuit dni 1811 P.A  
Dalmassy Admte

Ce qui signifie:

Cette fontaine a été construite sous le règne de Charles Emmanuel de Savoie. Etaient alors consuls : A. Miguel, G. Orcel, Gabriel Tomel, 1583. Elle fut restaurée l'an du seigneur 1811 par Dalmassy, administrateur de la commune.

Sigale est resté longtemps sous la domination des comtes de Provence, sa population était alors de 1 400 âmes, mais elle fut décimée par la guerre civile que suscita la rivalité de la reine Jeanne.

Le territoire de Sigale, ancien fief provençal des barons de Glanvez fut réuni au domaine privé de la maison d'Anjou en 1246 par suite de l'extinction des familles seigneuriales.

Amédée VII de Savoie le donna en 1400 à Jean Grimaldi, baron de Beuil en échange des droits féodaux qu'il avait sur le château et les dépendances de Puget-Théniers.

A la mort de l'infortuné comte Annibal Grimaldi, ce même fief fut possédé par la famille Blancardi qui s'éteignit sans héritiers mâles. En 1758, le roi Charles Emmanuel III en donna l'investiture avec le titre de comte Joseph Victor Martini, co-seigneur de Coconato, gentilhomme piémontais de haute distinction. Sa famille existe encore à Turin et il y a quelques années la comtesse de Sigale ( cotessa di Cigalla) figurait comme dame patronesse d'un comité chargé de recueillir les fonds pour ériger un monument à la mémoire du Général Garibaldi à Caprera.

Pour donner plus de renseignements sur l'histoire de notre pays, je me suis attaché à passer en revue les divers titres et privilèges en parchemin que j'ai pu lire en partie ainsi que les délibérations du conseil de la ville.

A suivre

(1) plus certainement 1500, il s'agit vraisemblablement d'une erreur de copie

## Monographie de Sigale. Après 1891. Emmanuel Martiny suite

Je résume cette nomenclature aux faits essentiels et aux traits les plus saillants.

**1304** : Cassation d'un arrêt de la Cour royale de Grasse qui adjuge certains droits et privilèges au sieur Michelis dans le terroir de Gerbiera, fait par la Cour de Provence à Aix. Gerbière est un quartier de Sigale situé sur les flancs du Cheiron.

**1365** : Une charte du 5 juin 1365 rappelle les privilèges que la Reine Jeanne lui avaient accordés. Un viguier chargé de l'administration de la justice y résidait, il est désigné dans l'acte sous le nom « Notre amé et feald Napoléon Grimaldi », ce qui est remarquable.

**1380** : Deux extraits en latin d'une sentence relative à l'entretien du Pont du Riolan entre la commune de Salagriffon et celle de Sigale.

**1388** : Extrait d'actes de donation et de concessions de privilèges de cette commune relatif(?vement) à la banalité de ses édifices (moulins, four, pressoir, etc.)

**1401** : Acte de prestation de serment par devant le gouverneur, députation des membres- Confirmation de privilèges du 18 mai 1401 ( François Béranger ).  
P.4

**1403** : Acte de transaction entre les communes de Sigale et celle de Salagriffon relatif(?vement) aux limites du Mont Saint-Martin ( Notaire J.B. Dalmassy )

**1447** : Statuts et règlement pour la communauté de Sigalle et Roquesteron. Transaction entre ces deux communes par laquelle 1/3 des coupes de bois du Cheiron appartient à la Roque et les 2/3 à Sigalle.

**1471** : Acte de confirmation des droits et privilèges d'Amédée Duc de Savoie desquels il résulte que les habitants de Sigale jouissent des mêmes droits et privilèges que les habitants de Nice ( 18 mai 1471, Notaire Nitardi )

**1471** : Acte relatif à la nomination du Bayle ( 2 mai 1471, Notaire Nitardi )

**1494** : Acte de confirmation des droits et privilèges. Privilège des lieux dépendants de la vignerie de Grasse accordé par le Prince de Tarente.

**1496** : Acte de prestation de serment sous le règne de Philibert.

**1507** : Acte qui constate que Barbier et Raymond de la commune de Sigale achetèrent un sixième de la juridiction de Gerbières du sieur Raymond et Villeneuve.

**1544** : Transaction passée entre les communes de Sigale et d'Aiglun réglant les limites des terrains entre ces deux localités. Concession réciproque.

**1550** : Confirmation et concession des privilèges sous Charles Emmanuel.

**1554** : Acte de confirmation des libertés et privilèges donnés par Philibert Emmanuel.

**1556** : Institution du serment de fidélité sous Charles Philibert ( 10 mai 1556, Notaire Pierre Raymond )

Je ne m'arrête pas à la lecture et au classement d'une vingtaine de volumineux dossiers de procès qui n'apprendraient rien de nouveau et qui ont tous plus ou moins contribué à gréver la commune de dettes dont elle paie encore les intérêts aujourd'hui. Je dépasserais de beaucoup le cadre de cette notice.

Cependant je pense qu'il est utile de mentionner deux procès récents que la commune de Sigale a soutenu contre les communes de Roquesteron-Grasse, Roquesteron-Puget et d'Aiglun relatifs à la propriété et aux limites de la montagne du Cheiron.

La nouvelle transaction intervenue entre Sigale et les deux Roquesteron le 19 mai 1859 stipule que la montagne du Cheiron oriental appartiendra dorénavant pour un tiers aux deux communes de Roquesteron et pour les deux autres tiers à la commune de Sigale. Cette dernière aura l'administration de toute la montagne, devra rendre compte aux deux Roquesteron du tiers du produit des coupes de bois et payera les contributions de toute nature tant que durera l'indivision de cet immeuble.

2° Par jugement rendu le 2 juin 1873, le tribunal civil de Grasse a confirmé la transaction en date de 1544 réglant la limite des terrains du Cheiron occidental entre Sigale et Aiglun.. Une clause principale de ce jugement stipule qu'en vertu d'un usage immémorial, la commune de Sigale a le droit d'abreuver ses bestiaux à la fontaine de Végai avec servitude sur les terrains qui l'avoisinent.

Il y a encore dans les archives communales plus de cent parchemins daté et sans titre apparent mal tenu et en partie rongés par les rats. M. Moris, archiviste du département, qui a visité les archives de Sigale en 1887 et 1891 a manifesté l'intention de les classer. Lorsque ce travail sera fait, nous pourrons en retirer une foule de documents précieux qui viendront s'ajouter à ceux que nous possédons déjà, car d'après M. Moris nos archives sont aussi importantes que celles de Cannes et de Villefranche.

A suivre

## Monographie de Sigale. Après 1891. Emmanuel Martiny suite

### EGLISE PAROISSIALE ET HOSPICE

L'Eglise qui se trouve sur la place principale est toute construite en pierre de taille, les murs sont épais comme des bastions, vue de loin elle a la forme d'une forteresse.

Suivant la même notice dont M. le Notaire Dalmassy semble avoir été l'inspirateur, elle aurait été édifiée par les Templiers sur un temple édifié à Diane.

En 1420, elle fut réparée et agrandie ainsi que l'indique une inscription gothique placée au sommet de l'entablement de la deuxième colonne en pierres de taille qui soutient la voûte.

1420 M° tonbart F°

La nef principale est en ogive, on remarque dans son intérieur deux tableaux, le premier représente les voyages de la paroisse : Saint-Michel et Saint-Jean, le second le sacré coeur de Jésus.

Ce dernier est du au pinceau d'un enfant du pays, le peintre Faissolle (1702). Le tabernacle du maître autel et celui de l'autel de la sainte vierge ont une réelle valeur artistique.

L'Eglise possède également un calice très ancien richement sculpté sur lequel sont gravés les mystères de la passion du sauveur et les quatre évangélistes et une paire de burettes magnifique. Ces deux objets précieux furent remarqués et très appréciés par Monseigneur l'évêque Galvano.

Un fait qui est aussi à l'honneur de Sigale c'est l'abondance des legs et fondations pieux faits soit à l'église soit à l'hospice et au bureau de bienfaisance, et le soin que prirent les habitants de cacher leurs trésors pieux pendant la Terreur. On dit que la grande cloche et plusieurs reliques furent enterrées dans le cimetière du village.

Un généreux bienfaiteur, Mr l'abbé Jean-Baptiste Isnardy, par testament en date du 1er mars 1741, a légué à l'église de Sigale, le corps de Sainte-Lucide qui lui avait été donné par les frères prêcheurs de Marseille en sa qualité de confesseur des dames carmélites et du saint sacrement de la Major.

Le corps de Sainte-Lucide est renfermé dans un coffre grillé très remarquable et la tête est enchassée dans un piedestal de la statue du même saint.

Un buste magnifique représentant Saint-Blaise martyr avec les reliques du saint. Feu Monseigneur Terris, ancien évêque de Fréjus et de Toulon en tournée pastorale dans l'arrondissement de Grasse passa à Sigale et remarqua ce buste de Saint-Blaise et dit qu'il était identique à celui de

St-Cyprien de Toulon. D'après Monseigneur Terris, ils seraient tous deux l'oeuvre de Pierre Puget.

Un buste représentant Saint-Martial, martyr ainsi qu'un os d'une jambe du même saint..

Les reliques de Saint-Sébastien, de St-Concorde, de St-Alexandre, de St-Fortuna, de St-Boniface, de St-Vincent, le tout énoncé dans un procès verbal de Mgr de Marseille en date du 5 avril 1808 qui m'a été communiqué par le regretté abbé Barelli, dernier curé à Sigale.

Par le même testament M. Isnardy a laissé à l'hospice de Sigale une maison e plus de 1200 frs de revenus annuels. Cette somme qui constitue le budget du bureau de bienfaisance actuel est ainsi répartie :

500 francs de legs et fondations pieux, 80 francs pour l'apprentissage annuel d'un enfant pauvre de la commune et le reste pour frais d'administration et distribution de secours aux indigents de la localité.

La paroisse de Sigale ressortissait autrefois à l'évêché de Glandeves.

En feuilletant les registres de la catholicité de la paroisse, j'y ai relevé la mention d'une visite du prince de Savoie Victor Amédée II.

Je cite cette mention textuellement:

« L'an mil six cent huitant-neuf le vingt-quatrième jour du mois de May: S.A.R. Victor Amédée II est arrivé en ce lieu de Sigale à huit heures du matin venant de Puget, ayant passé par Saint-Pierre accompagné de cinquante cavaliers environ. Il avait à sa suite Mr le Marquis de la Pierre, Monsieur le marquis de Saint-Georges gouverneur de Nice et autres seigneurs tout son arrière train, où il y avait 48 mulets et ses gardes-corps, ont reculé par le Seros. La dite A.R. Monta d'abord au château où elle demeura environ demie-heure avec grande familiarité. Après ce bon prince vient à la place qui est devant l'église paroissiale et il reçoit agréablement ceux et celles qui venaient l'embrasser ou lui baiser la main. J'étois toujours auprès de lui et me faisoit de temps en temps des demandes. Je lui présentois du pain et il me dit : coupez monsieur et après que je lui en eus coupé une pièce, il prit le pain luy-même et avec les mains sans couteau, il en coupa une grosse pièce et commença à manger. Etant monté à cheval, après il s'adressa à moi et tira le chapeau en me disant : Monsieur, je vous remercie et prit son chemin du côté de la Roque où il ne s'arrêta point et croyait d'alle diner à St-Martin où on lui porta des provisions de Gillette où on avait préparé le disner qu'on lui porta au dit Saint-Martin.

Signé : Faissolle vivarius.

A suivre

## *Monographie de Sigale. Après 1891. Emmanuel Martiny suite*

Instruction primaire avant et après 1793

Je me suis attaché avec un soin minutieux de rechercher quelles ont été les conditions et les progrès de l'instruction publique, mais quelques recherches que j'ai pu faire dans les statuts-lois, chartes et privilèges qui régissent à l'origine le village de Sigale, je n'y ai rien trouvé de près ou de loin qui se rapportait à l'instruction.

On prévoit dans ces statuts et ces chartes jusqu'aux moindres détails de l'administration communale tels que transactions, enchères, adjudication des moulins et des bandites de la montagne pastorale du Cheiron, du four à pain des buis, des concessions aux particuliers, on s'y occupe des cordonniers, des tisserands, des meuniers, des bouchers mais du maître d'école point. C'était apparemment un détail superflu auquel les législateurs de la commune n'avaient pas même l'idée de s'arrêter.

Je ferai néanmoins remarquer que jusqu'à la fin du quinzième siècle le latin fut à Sigale comme dans tout le département des Alpes maritimes, la langue officielle et que le privilège de l'apprendre et de s'en servir demeura longtemps à quelques rares citoyens. Les prêt(r ?)es dans les registres des fabriques, les syndics dans leurs délibérations, les notaires, le roi lui-même dans ses lettres et ordonnances n'employaient pas d'autres langues. C'est vers 1480 que les officiers publics commencèrent à écrire en italien. Plus tard, vers la fin du XVIIIème siècle, les actes publics furent écrits en français. Après la chute du premier empire, Sigale étant de nouveau tombé sous la domination des rois de Sardaigne, l'italien remplaça la langue française jusqu'en 1860.

Le premier document relatif à nos écoles que nous possédions date de 1764 :

1° Par testament en date du 8 août 1764, M. Pierre Joseph Barlet prêtre a légué à la commune de Sigale la somme de six cents francs dont les intérêts devaient servir à la création d'une école de latinité.

2° En exécution de la circulaire de Monsieur le préfet des Alpes Maritimes en date du 12 Pluviose an VIII, le conseil municipal a nommé le 25 Vendémiaire an IX un instituteur ou soit un maître d'école à Sigale avec un traitement de 400 francs.

3° L'an XII de la République française et le II Nivôse (24 décembre 1803), le maire Rostan et son adjoint Alphonsy ont dressé le procès verbal d'ouverture d'une école primaire et ont nommé un maître d'école prêtre muni d'un certificat requis pour diriger cette école.

4° Le 23 juin 1845, le conseil municipal a pris une délibération tendant à approuver la création d'une école élémentaire italienne proposée par la lettre de monsieur

l'intendant général en date du 19 du même mois et a procédé à la nomination d'un instituteur prêtre.

5° Le premier janvier 1861, une école primaire française a été organisée à Sigale et a remplacé l'école italienne dirigée jusqu'alors par des prêtres.

6° Il n'existe dans les archives communales aucune trace d'école des filles : c'était là une quantité négligeable à laquelle on ne s'était pas arrêté. L'école des filles actuelle a été créée par décision ministérielle du 3 janvier 1882.

### NOMS DES FAMILLES ANCIENNES DE SIGALE

Alphonsy - Lothier - Rostan  
Barlet - Michelis Turcat  
Clessy - Michel - Thomel Dalmassy  
- Orcel - Alziary  
Faissole - Monier - Séranon  
Geoffroy - Nitardi - Pellegrin  
Blanc - Isnard - Guérin

A SUIVRE

# Monographie de Sigale. Après 1891. Emmanuel Martiny suite

## DEUXIEME PARTIE

### Etendue territoriale Cours d'eau Montagnes

Avant le traité de délimitation de 1760, le territoire de Sigale s'étendait jusqu'à la crête du Cheiron et avait une superficie d'environ 1500 hectares. Par suite de ce traité les limites furent reculées jusqu'à la rivière de l'Esteron. La commune de Sigale resta par ce fait propriétaire dans les communes françaises de Roquesteron-Grasse et Aiglun et tout l'impôt foncier payé primitivement par elle augmente des intérêts des dettes anciennes fut supporté par les propriétaires de la rive gauche de l'Esteron.

Cet état de choses, je dirais cette anomalie, existe encore aujourd'hui malgré les réclamations et les délibérations qui ont été formulées à différentes époques. Cela a été la cause d'un mouvement très accentué d'émigration depuis le commencement du siècle. En effet, la population de Sigale qui était encore en 1800 de 850 habitants n'en compte plus aujourd'hui que 400 environ.

### COURS D'EAU

La rivière de l'Esteron passe à peu près à 500m de distance du village. L'Esteron prend sa source à Soleilhas ( Basses Alpes ) et va se jeter dans le Var au bas de la pointe de Gillette. Dans son parcours sur le territoire de Sigale ( 4 km environ ) des barrages, des dérivations sont établies pour l'irrigation des terrains. Il existe bien entendu un règlement pour fixer les heures d'arrosage de chaque propriétaire. Ce règlement est régi par un syndicat désigné sous le nom de syndicat des arrosants de la Lone et de l'Esclé.

L'eau de l'Esteron sert aussi de force motrice à un moulin à farine. Pendant son trajet dans la commune de Sigale, il reçoit les eaux du vallon de Végai où se trouve une magnifique cascade : l'eau tombe en gerbe de près de 100 mètres de hauteur dans un bassin creusé dans le roc par la force de la chute, ce bassin fournit des truites renommées pour leur goût.

Le Riolan, torrent qui vient de la vallée du Chanan, s'enfonce dans la clue du Palli et dans les gorges de Mollières à une profondeur de plus de 300 mètres au milieu de rochers à pic ; là se trouve les grottes de Baume Marcelline qui a servi autrefois de refuge aux habitants pendant la Terreur ; maintenant elles ne servent qu'à abriter les troupeaux les jours d'orages et de pluie.

Les vallons de Gerbières et de l'Isclé qui descendent du Cheiron et sont la plupart du temps sans eau.

### MONTAGNES

Sigale est bâti sur les flancs de Sauma Longa ou Mont-Long, il est adossé à une chaîne de rochers qui la partagent en 4 parties ou quartiers bien distincts : Le Sigalon, 2° Vé-Sigale, 3° La Baragne et le Bortail.

Ce qui fait qu'on ne peut voir le village en totalité qu'en ballon et à vol d'oiseau. Sa vue prise du Cheiron offre un aspect très pittoresque. A l'ouest, il y a le mont St-Martin presque au sommet duquel se trouve une fontaine intermittente appelée « le trou du diable ». En face nous avons le défends, l'Hubac de St-Laurent, les Nallunes, contreforts du Cheiron.

Un agrément qu'offrent les environs de Sigale, c'est l'ascension du Cheiron situé au sud du village à une altitude de 1700 mètres, c'est une des montagnes les plus élevées de la Provence.

Comme il n'y a pas dans ces délicieuses vallées de grandes routes commodes pour les voitures, le pays est peu fréquenté par les voyageurs mais il est intéressant pour les promeneurs solitaires qui aiment à s'enivrer à loisir des charmes de la nature et à se recueillir dans un silence que ne trouble aucun bruit que le cri des aigles, le ramage entrecoupé de quelques oiseaux et le roulement des torrents qui tombent de la montagne.

Pour arriver au sommet, il ne faut pas moins de trois heures mais le touriste n'a pas perdu sa peine. Dès qu'il est arrivé sur la crête, un panorama splendide s'étend à ses yeux à perte de vue et permet par une belle journée d'été de distinguer un grand nombre de montagnes, plusieurs villes et une infinité de villages.

Du côté du couchant on aperçoit la vallée de Thorenc avec ses villas et ses prairies d'un vert tendre. Au nord, on voit les monts Gourdans de Colmar de St Honorat, le rubis le mont Mounier le Tournaret et plus loin le col de Tende ; à l'ouest, on distingue le mont Agel et le mont Chauve ; tout est neige sur les montagnes que l'on aperçoit à l'horizon de la cime à la base ; tout est linceul pendant une grande partie de l'année, mais les yeux qui se portent d'abord sur les points éloignés sont bientôt fatigués par la réverbération et les regards se rapprochent. On embrasse encore d'un seul coup d'oeil la plaine de la mer, depuis Cannes et Nice jusqu'à Bordighera, ce riche littoral tout ensoleillé et tout en mouvement depuis la frontière italienne jusqu'aux côtes de la Sardaigne. Le sommet de la montagne est recouvert d'un gazon d'une finesse capable de rendre jaloux les meilleurs jardiniers amateurs de pelouse anglaise.

Beaucoup de touristes qui vont passer l'été dans les montagnes des Alpes ou de la Suisse ne jouissent pas d'un air plus frais et plus pur, d'un tableau plus admirable.

D'un autre côté les produits botaniques y sont très abondants. Nos montagnes présentent des rapprochements et des réunions d'espèces aussi rares que curieuses. La flore du Cheiron est une des plus universelles et des plus riches d'Europe, elle comprend depuis les plantes qui courent tous les chemins jusqu'aux plus rares. Les différentes altitudes qui partent de l'Esteron ( 5 à 600 m ) jusqu'à celle de 1768 où se trouve le télégraphe aérien du Cheiron, font qu'on y trouve toutes les plantes des pays chauds et celles des Alpes. Notre montagne est vraiment une station subalpine très riche.

Je me dispenserai de donner une nomenclature très longue et je me bornerai à citer quelques plantes que M. les abbés Barlet et Consolat y ont découvertes : la campanula pétrosa, le carex mihélichferri, la rosaspinosissima format méditerranéa que les botanistes allemand et suisse Christ et Burnat ont mis deux ans à déterminer, la cineraria maritima, l'anémone Nalleri, l'uva urai, le ténirium lucidum, la grande gentiane, l'acanthis, l'adonisnotiber alpina, le trochis cantesnodi- florus, enfin le circium férox et quelques échantillons de cytisus ardoini. On y rencontre aussi l'edelweïss ou fleur des neiges.

Ce court aperçu que j'ai puisé dans l'herbier de Mr l'abbé curé de Cagnes, collection de 3.000 plantes, m'autorise à dire que le Cheiron est plus riche que je ne saurais le dire et qu'il n'est pas entièrement connu.

### CONSTITUTION GEOLOGIQUE DU SOL. CLIMAT. POPULATION. CONSTITUTION PHYSIQUE ET MORALE DES HABITANTS. PRODUITS AGRICILES. FAUNES. CONCLUSION.

Les terrains qui composent la surface du sol de la commune de Sigale sont ordinairement argilo-calcaires ; il y a peu de terrains sablonneux. Les montagnes et les rochers qui traversent ces terrains sont des masses de rochers calcaires stratifiés ; par intervalles on rencontre des couches de grés et de marnes grises dans lesquelles gisent une infinité de belemnites, d'ammonites, d'échinos patagus cordiformis et autres fossiles des temps antédiluviens.

En parcourant ces divers terrains on trouve souvent des silex travaillés, vulgairement appelés pierres à tonnerre anciennes armes de l'âge de pierre. (Je m'en suis procuré une collection variée)

A suivre

# Monographie de Sigale. Après 1891. Emmanuel Martiny fin.

## CLIMAT

Le climat de Sigale est très doux et très sain à cause de son exposition au midi. Le climat, selon qu'il est plus ou moins rigoureux ou tempéré, exerce incontestablement son influence sur l'espèce humaine comme sur les végétaux : l'air pur, un ciel serein, un climat tempéré, des sites fertiles sont toujours en harmonie avec les dons généreux de la nature ; de l'autre côté les montagnes, l'âpreté du climat, l'aspect sauvage des lieux produisent les sujets moins régulièrement constitués. Dans notre localité les hommes se font généralement remarquer par une grande agilité musculaire et une stature moyenne, les traits réguliers et les yeux vifs. Les femmes sont agréablement proportionnées et bien faites . Le costume national des paysannes qu'elles ont conservé, à quelques modifications près, rehausse l'expression de leurs traits.

Ce que nous avons dit de l'influence du climat sous (?) le rapport physique s'applique de la même manière au moral. Un ciel sombre et nuageux inspire le goût et le besoin d'une vie laborieuse ; l'éclat des rayons du soleil et l'aspect animé des lieux fertiles prédisposent à l'indolence.

Les Sigalois se distinguent généralement par l'urbanité des mœurs hospitalières, par la bonté du cœur, l'aménité du caractère, l'amour de l'ordre et de la paix. Si quelquefois parmi la population on entend s'élever les querelles, si les cris tumultueux, les emportements de la colère s'y mêlent aux paroles, aux gestes menaçants, ce n'est jamais qu'un vain bruit ; un orage passager effleurant à peine la surface du cœur. Le lendemain, on est étonné de voir les mêmes individus, la veille criards et furibonds, ne plus conserver la moindre rancune et témoigner publiquement de leur réconciliation.

Si parfois des esprits pervers des partisans du désordre entretiennent dans les esprits des passions, il faut s'en rapporter au caractère étroit de certaines gens rancuniers et sans scrupules que l'on rencontre dans presque tous les villages. Hâtons-nous de dire que c'est le petit nombre l'infime minorité.

## PRODUITS AGRICOLES

Sigale a une altitude de 664 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Toutes les espèces d'arbres fruitiers de la région y croissent et prospèrent. L'olivier est l'arbre le plus répandu et l'huile d'olive constitue la principale récolte des habitants ; mais une année sur trois les olives gèlent sur l'arbre, ce qui nuit beaucoup à la quantité et à la qualité de l'huile et compromet considérablement les intérêts des agriculteurs.

La vigne que l'on replante avec entrain depuis quelques années produit en moyenne 300 hectolitres d'un vin de très bonne qualité.

Les figes sèches constituent un assez bon revenu.

Le blé et les pommes de terre que l'on récolte ne suffisent pas à l'alimentation locale.

Parmi les oiseaux, on remarque la perdrix rouge, la grive, le merle, le geai, le pigeon ramier, les becs fins. Le lièvre y est aussi abondant.

Sigale y est pour cela même une station cynégétique très recherchée.

## CONCLUSION

Tels sont les résultats de mes investigations. Ils ne sont pas aussi complets qu'il aurait fallu peut-être pour que ce petit mémoire eut toute l'utilité désirable, mais je dois l'avouer, je n'avais pas les connaissances spéciales pour entreprendre la lecture de nombreux parchemins que je me suis contenté de mentionner succinctement, ensuite parce que j'ai été obligé de circonscrire dans la limite du temps et de la mission que je m'étais imposées.

Je me flatte cependant que les documents recueillis sont encore assez étendus pour intéresser les personnes qui aiment les études historiques et statistiques et je m'estimerai heureux que mon travail puisse être de quelque utilité à mes concitoyens.

Emmanuel Martiny, instituteur à Sigale dans les années 1890